

le jugeait nécessaire, il les reprenait avec une vivacité qui s'inspirait du bien de ceux qu'ils auraient pu — s'il ne les eût flétris comme ils le méritaient — détacher de lui et entraîner dans l'erreur. Dans ces circonstances, rares d'ailleurs, en étudiant l'Évangile avec soin, on remarque la souveraine délicatesse avec laquelle Notre-Seigneur concilie, dans son langage, les besoins de ceux qui lui sont fidèles et la rigueur avec laquelle il doit répondre à la haine de ses ennemis, autant pour les ramener que pour les confondre, quand il sait qu'il ne peut les gagner par la douceur et que leur hypocrisie est manifeste. Il les traite alors comme les auraient traités ses auditeurs, s'ils avaient eu sa franchise, son indépendance et la force de sa parole.

Jésus savait à quoi aboutiraient les persécutions de ses ennemis ; mais il avait résolu de mourir pour le salut du monde, au moment marqué par la volonté de son Père. Afin de prouver jusqu'à l'évidence qu'ils n'avaient aucun pouvoir sur lui avant ce moment décisif, il ne permit pas que leurs machinations pussent aboutir, il réduisit fréquemment leur fureur à l'impuissance, et ne lui permit d'atteindre son but qu'à l'heure marquée pour l'accomplissement des desseins de Dieu

(A continuer.)

— 000 —

#### Les fraises.

La fraise est sans nul doute le fruit le plus recherché, tant à cause de sa saveur délicieuse que de la suavité de son arôme :

Rouge au dehors, blanche au dedans,  
Comme les lèvres sur les dents.  
La fraise répand sa douce haleine,  
Qui tient de l'ombre et du rosier.  
Quand elle monte du fraisier,  
On sait que la fraise est prochaine

Si, en mangeant ce fruit délicieux, vous voulez jouir de tout son parfum, faites-le cueillir le soir autant que possible, et jamais le matin.

Les meilleures sont les petites fraises sauvages que l'on cueille dans les bois.

— 000 —

## Calendrier Catholique

[De l'Almanach Catholique de France.]

—  
AVRIL.

### SAINT GEORGES.

—  
Saint Georges, que l'Église d'Orient appelle le *grand martyr*, exerçait un haut emploi militaire dans les armées romaines sous l'empire de Dioclétien. Il fut une des premières victimes de la persécution, et souffrit à Nicomédie. Son courage fit une telle impression sur Alexandra, la femme de Dioclétien, que cette princesse se déclara chrétienne et mérita de partager la couronne du saint guerrier.

Le culte de saint Georges s'introduisit de bonne heure dans les Gaules. On en trouve les traces dans Grégoire de Tours, en divers endroits de ses écrits. Sainte Clotilde avait une dévotion spéciale au saint martyr et lui dédia l'église de sa chère abbaye de Chelles. Mais ce culte prit un plus grand essor à l'époque des croisades, lorsque nos chevaliers furent témoins de la vénération des peuples d'Orient envers saint Georges, et qu'ils entendirent raconter les merveilles de sa protection dans les combats. Les historiens byzantins en rapportent plus d'un trait remarquable et les croisés, à leur tour, ne tardèrent pas à éprouver les effets de la confiance qu'ils avaient placée dans le secours de ce puissant conducteur des armées chrétiennes.

La république de Gênes se mit sous son patronage, et celle de Venise l'honora, après saint Marc, pour son protecteur spécial. Mais aucune province catholique ne surpassa l'Angleterre dans ses hommages rendus à saint Georges. Non seulement un concile national tenu à Oxford, en 1222, ordonna que la fête du vaillant soldat du CHRIST serait célébrée comme fête de précepte dans toute l'Angleterre ; mais des monuments antérieurs à l'invasion de Guillaume le Conquérant établissant que cette vénération

particulière remonte jusqu'au dixième siècle. Édouard III ne fit qu'exprimer le sentiment pieux de sa nation envers le céleste guerrier, lorsqu'il plaça sous son patronage l'ordre insigne de la Jarretière qu'il institua en 1330. (1)

Saint Georges est représenté terrassant un dragon et délivrant, par cet acte de bravoure, une princesse que ce monstre allait dévorer : cette scène est purement symbolique, elle signifie la victoire que saint Georges remporta sur le démon par sa généreuse concession qui conquit à la foi la princesse Alexandra. De l'interprétation trop matérielle du type consacré à saint Georges par l'iconographie grecque est née, au quatorzième siècle, la fable d'un dragon qu'aurait eu à combattre le saint martyr.

DOM GUÉRANGER.

(L'Année liturgique.)

— 000 —

#### Les soldats chrétiens.

—  
La vertu, le piété même, s'allient très bien avec le courage militaire. Loin d'affaiblir le guerrier, elles l'exaltent. Le cilice de saint Louis ne le gênait point sous la cuirasse.

JOSEPH DE MAISTRE.

\*\*\*

La victoire ne dépend point de la grandeur des armées, mais c'est du ciel que vient toute la force

MACHABÉES.

(liv. I. chap. III.)

\*\*\*

Au milieu du feu et de la mêlée, les soldats chrétiens élevaient leur âme à Dieu, et trouvaient, à force de hardiesse et d'intrépidité, le moyen d'être humains et misericordieux même envers les ennemis. On les voyait, au fort de la lutte, s'armer du signe du salut, braver la mort en héros, et commander le respect de ceux que leur pieuse confiance avait d'abord fait sourire.

X.

(1) Mentionnons aussi l'ordre des Chanoines réguliers de saint Georges fondé à Venise en 1401, l'ordre militaire de saint Georges que Frédéric III établit pour l'Allemagne en 1168 ; l'ordre de saint Georges d'Alfama institué en 1201 par Don Pèdre d'Aragon, et la confrérie noble de saint Georges établie en Bourgogne l'an 1390.

— 000 —